



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

## Pour une nouvelle poétique de l'Histoire. *Printemps* de Rachid Boudjedra

**Mounya Belhocine**

Université Abderrahmane Mira de Bejaia, Algérie  
belhocinemounya@yahoo.fr

### Résumé

En nous penchant sur le dernier roman de Rachid Boudjedra intitulé *Printemps*, nous pouvons constater que l'écriture fictionnelle de l'Histoire se double dans les textes d'une autre écriture qui veut concurrencer le discours historiographique, quant à la recherche de la véracité des faits, et pour éclairer les événements du présent. Le roman nous raconte l'histoire de Teldj, 30 ans, enseignante à l'université d'Alger et ancienne championne du 400 mètres, qui semble constituer le lien entre plusieurs périodes historiques évoquées dans le roman. En effet, les événements qui ont marqué certains pays arabes, comme la Tunisie, l'Égypte, la Syrie, etc., et appelés communément par les médias « les printemps arabes », rappellent à notre personnage principal les événements qui ont ensanglanté l'Algérie pendant les années 90, et qui ont coûté la vie de sa propre mère, assassinée sur son lieu de travail. Découvrant les événements actuels des révolutions arabes à travers les manchettes des journaux insérées et parsemées dans tout le roman, Teldj se remémore les événements vécus ou bien racontés par son père et son grand-père. Ainsi l'écriture de l'Histoire se mêle à l'écriture de la mémoire pour comprendre les événements du présent. La structure de l'Histoire en feuilleté met en place une relation particulière entre le présent et le passé qui permet de réinventer par la fiction les stratégies scripturaires de l'Histoire.

**Mots-clés :** Histoire, présent, mémoire, fiction, révolutions

For a new poetic of History. *Spring* of Rachid Boudjedra

### Abstract

By examining Rachid Boudjedra's latest novel *Spring*, we can notice that the fictional writing of History is duplicated in the texts of another writing, which want to question the historical discourse about the search of the veracity of facts, and to clarify the events of the present. The novel tells the story of Teldj, a 30 years old teacher at the University of Algiers and former 400 meters champion, who appears to be the link between several historical periods mentioned in the novel. Indeed, the events that took place in some Arab countries such as Tunisia, Egypt, Syria, etc., and commonly called by the media "the Arab spring", remind our main character of the events that have stained Algeria with blood during the 1990s, and which claimed the life of his own mother murdered at his workplace. Discovering the

current events of the Arab revolutions through the newspapers headlines inserted and scattered throughout the novel, Telj remembers the events experienced or told by his father and grandfather. Thus, the writing of history mingles with the writing of memory to understand the events of the present. The layered structure of history sets a special relationship between the present and the past that can reinvent through fiction the scriptural strategies of History.

**Keywords:** History, present, memory, fiction, revolutions

Le texte littéraire recèle la capacité de s'approprier différents discours tout en les adaptant à sa propre texture. Le discours de/sur l'Histoire constitue le matériau le plus souvent convoqué par les littératures francophones, et qui nourrit leur trame romanesque. Revisiter des pans d'Histoire permet au texte littéraire de concurrencer les documents historiques quant à la restitution et la recherche de la véracité des faits, mais également à produire des discours critiques à l'encontre des procédés de l'écriture de l'Histoire, qui mettent en péril le degré d'authenticité des faits racontés par les documents officiels. L'écriture littéraire permet, dans cette perspective, de combler les béances de l'Histoire et lutter contre toute falsification ou oubli.

De tout temps, il a été signalé que la relation qu'entretiennent l'Histoire et la littérature est très étroite. Chacune a participé à l'évolution de l'autre. Un point commun les réunit ; en l'occurrence celui du discours narratif qui sous-tend l'écriture de tout texte littéraire mais également historique, ce qui est confirmé par la citation suivante : *Si l'histoire rompait tout lien avec la compétence de base que nous avons à suivre une histoire et avec les opérations cognitives de la compréhension narrative, [...] elle perdrait son caractère distinctif dans le concert des sciences sociales.* (Ricoeur, 1983 : 165) En effet, c'est son caractère narratif qui la distingue des autres sciences humaines et sociales et la rapproche de la littérature.

En apparence, Histoire et littérature sont deux domaines que tout oppose, mais que leur fonctionnement rapproche, puisque *L'histoire est un roman qui a été, le roman est de l'histoire qui aurait pu être.* (Edmond et Jules de Goncourt, 1887). La proximité entre les deux champs d'étude est encore plus manifeste si on s'intéresse au support de travail de chacun : puisqu'ils s'intéressent à l'homme et son évolution dans le temps. D'abord c'est l'homme qui fait l'Histoire, et l'éternel sujet de la littérature c'est l'homme dans son temps. La littérature, et le roman en particulier, met en scène le déroulement du temps, comme l'Histoire.

La littérature maghrébine francophone a toujours évolué en relation avec les événements qui ont touché les pays du Maghreb. Du récit des différentes invasions

et colonisations, aux descriptions des désillusions postindépendances, le roman francophone magrébin n'a pas cessé de convoquer le référent historique qui l'a vu naître. Cet intérêt permanent accordé au signifié de l'Histoire n'a pas diminué malgré les bouleversements actuels que vivent les pays maghrébins. L'actualité continue de constituer une toile de fond pour les textes maghrébins, qui restent cependant très « attachés » à un référent historique plus ancien.

Ainsi, la tentation et le désir de compréhension du présent passe par une réflexion sur le passé. Les malaises du présent incitent les écrivains à aller retrouver les réponses dans le passé. D'ailleurs l'historien Marc Bloch insiste, dans son livre intitulé *Apologie pour l'Histoire ou Métier d'Historien* (1949), sur la nécessité de connaître le passé pour mieux comprendre le présent.

Parmi les écrivains algériens qui occupent la scène littéraire nationale et internationale, nous citons Rachid Boudjedra qui, par une production prolifique, ne cesse de revisiter différentes périodes de l'Histoire de l'Algérie. Son dernier roman intitulé *Printemps* publié en 2014, s'inscrit dans cette même lignée puisque l'auteur propose une réflexion sur ce que les médias ont appelé « Les printemps arabes », et qui sont les événements qui ont touché certains pays arabes, et qui ont occasionné des soulèvements populaires causant des milliers de morts.

*Printemps* met en scène l'histoire de son personnage principal, Teldj, jeune enseignante en proie à ses démons du passé : son viol en bas âge, l'assassinat de sa mère pendant la période de la décennie noire en Algérie, les séismes de 1954 et 1980 racontés par son père, etc., et qui essaye de comprendre les événements qui bouleversent l'actualité de son pays et celle des pays arabes. Elle interroge l'Histoire afin de trouver des explications aux maux qu'ont connus certains pays pendant 2011 : *Teldj a toujours été fascinée par l'Histoire qui s'était engouffrée dans sa vie quand elle était à peine adolescente.* (Boudjedra, 2014 : 288).

Ce roman nous livre une réflexion sur les rapports qu'entretiennent le passé et le présent dans la construction de l'Histoire et met en scène de nouvelles stratégies scripturaires du traitement du référent historique, puisque nous remarquons que l'évocation du passé est indéniablement associée au présent que vit la jeune fille. Dans ce cas, le passé devient un pré-texte qui sous-tend la narration du présent, et ce dernier devient un prétexte servant juste à restituer des pages reculées du passé.

Ce rapport entre passé et présent semble déterminer l'écriture romanesque de Boudjedra, et permet dans cette perspective de renouveler ses choix esthétiques quant à l'écriture de l'Histoire. C'est dans ce sens que nous tenterons, à travers ce travail, d'apporter quelques éléments de réponse à la problématique suivante :

Comment le rapport entre le passé et le présent, construit sur le principe de la répétition et l'éternel recommencement, peut-il s'avérer fécond dans le texte littéraire et participer de sa productivité ?

Ainsi, nous interrogerons, dans un premier temps, le rapport entre le passé et le présent tel qu'il se manifeste dans le texte de Boudjedra, qui au lieu d'être construit par superposition, semble reproduire le principe du palimpseste. Nous examinerons, dans un second lieu, le principe de la répétition qui semble régir l'écriture de l'Histoire. Ces répétitions sont de nature intratextuelle, mais également autotextuelle. Nous traiterons, en dernier lieu, le caractère mnémonique de l'écriture de l'Histoire dans le texte de Boudjedra, qui en apparence semble être soumise aux incertitudes de l'oubli, mais qui reste en même temps salvatrice pour la reconstitution de l'Histoire.

### **Passé vs Présent : de la superposition au palimpseste**

La narration des événements de l'Histoire semble respecter, dans le texte de Boudjedra, le principe de la superposition des périodes historiques revisitées, puisque l'auteur tente, à partir de ce roman, de « comprendre l'Histoire de ce siècle (1914-2014) qui a été falsifiée de fond en comble... » (Boudjedra, 2014 : 247). Ainsi, plusieurs événements sont cités et renvoient à des périodes différentes de l'Histoire.

Le passé est évoqué à travers plusieurs événements : la Première Guerre mondiale, les tremblements de terre qui ont touché la ville de Chlef respectivement en 1954 et 1980, la guerre d'Algérie (1954-1962), les événements d'octobre 1988 suivis par ceux de « la décennie noire » en Algérie. Ces derniers sont revisités à la lumière des bouleversements qu'ont connus certains pays arabes à partir de 2011, à l'image de la Tunisie, l'Égypte, la Syrie, etc.

Les événements du passé sont restitués par le biais des réminiscences de Teldj ; le journal intime et les photos de son père ; les livres d'Histoire qu'elle ne cesse de lire, tandis que ceux renvoyant au présent sont évoqués à travers l'insertion dans le texte de Boudjedra d'extraits de différents journaux ayant relaté les événements : *Un jour du début du mois de janvier 2011, en ouvrant le journal, elle avait vu cette manchette : Émeutes sanglantes à Sidi Bouzid en Tunisie après le suicide par le feu d'un marchand de légumes ambulants* (Boudjedra, 2014 :37). Ainsi, le signifié historique est organisé de manière à faire superposer les différentes périodes restituées dans le roman.

Cependant, la superposition n'implique pas nécessairement relation entre le passé et le présent. Dans le texte de Boudjedra, cette relation est clairement exprimée par l'auteur : (...) *L'Histoire ne cesse jamais de tourner en rond et de se retourner sur elle-même. Contre elle-même. Elle se bouge !* (Boudjedra, 2014 :278). Cette assertion suppose une disposition du rapport entre passé et présent rappelant le principe du palimpseste.

Défini comme étant un « Manuscrit sur parchemin d'auteurs anciens que les copistes du Moyen Âge ont effacé pour le recouvrir d'un second texte » (CNRTL), le palimpseste préfigure l'idée d'inscription sur une page déjà utilisée, écrite puis effacée. Au sens figuré, il renvoie à une « *Œuvre dont l'état présent peut laisser supposer et apparaître des traces de versions antérieures.* » (CNRTL). Cette idée de présence de traces d'éléments anciens dans une œuvre récente représente le rapport qu'entretiennent le passé et le présent dans l'œuvre de Rachid Boudjedra.

En effet, Teldj, le personnage principal du roman, examine les révolutions des peuples arabes à la lumière de celle qu'avait vécue le peuple algérien en octobre 1988 :

*C'est quoi cette chose que nous préparent nos camarades tunisiens ? Ah si seulement...Ils ne vont quand même pas nous faire un nouvel octobre 88, à l'algérienne ? Ils...C'est le scénario algérien qui se répète...Le scénario algérien, c'est-à-dire : « octobre 1988 : émeutes populaires baptisées par la presse internationale en émeutes de la faim, alors que les Algériens disaient les émeutes d'Adidas !! Mai 1989 : les islamistes s'engouffrent dans la sphère désertée de l'État. Janvier 1991 : ils gagnent les élections législatives. Mars 1991 : coup d'État de l'armée algérienne sous la pression de manifestations de masse (2 millions de protestataires à Alger) contre les islamistes. Janvier 1992 : les islamistes déclenchent la guerre terroriste qui va durer huit ans et faire 200000 morts. Voilà le scénario algérien !* (Boudjedra, 2014 : 39).

Cette référence au « scénario algérien » pour tenter de comprendre la révolution tunisienne par Teldj, inscrit le rapport passé/présent dans un perpétuel recommencement. Le passé n'est pas totalement effacé, puisqu'il se manifeste de différentes manières dans le présent. D'où ce rapprochement avec le principe du palimpseste.

L'accent est mis dans le texte de Boudjedra sur la capacité de l'Histoire à se reproduire éternellement. Aux maux du présent, on essaye de trouver des explications dans les événements du passé, c'est pour cette raison que Teldj essaye de « *comprendre le présent par le passé* »<sup>1</sup>. Le passé ne cesse de hanter le présent des

protagonistes du roman jusqu'à conditionner leur rapport à la réalité. Teldj revient même à évoquer la période coloniale comme source de tous les malheurs que vivent les Algériens :

*Mon pays est si douloureux...Vous savez...mon pays c'est une histoire effroyable et une géographie interminable. Mon pays souffre de la malédiction coloniale, cinquante ans après son indépendance. Encore aujourd'hui...Mon pays, mais c'est une plaie ouverte ! Une malédiction post-coloniale...Ce soulèvement qui se lève chez vous, mais nous l'avions fait il y a vingt-cinq ans déjà ! Vingt-cinq ans...Octobre 1988* (Boudjedra, 2014 : 103-104).

Cet autre extrait confirme cette disposition en palimpseste reliant le passé et le présent dans le texte de Boudjedra. Ayant connu une Histoire jalonnée d'invasions, l'Algérie semble ne pas échapper aux conséquences tragiques de ces guerres qui hantent toujours le présent de ce pays comme une malédiction. Les violences des temps anciens se reproduisent perpétuellement et affectent le temps actuel.

De ce fait, nous pouvons également déduire que cette relation passé/présent est régie par la notion de la fatalité qui met nécessairement en relation les différentes périodes. Cette fatalité implique obligatoirement dans ce cas une vision tragique du mouvement de l'Histoire, qui évolue par répétition des scènes de guerre et de violence. Ce mouvement de l'Histoire, répétitif et fatal, semble affecter l'écriture de Boudjedra qui imite son évolution et participe de la mise en place d'une poétique de l'Histoire.

Sans trop s'éloigner de cette thématique très prisée par la littérature algérienne francophone, le texte de Boudjedra met en place un nouveau procédé dans le traitement du signifié de l'Histoire ancienne par le signifié de l'Histoire actuelle. Passé et présent se rejoignent pour tenter de comprendre l'évolution de l'Histoire.

### **Écrire ou réécrire l'Histoire : la répétition comme vecteur de l'Histoire**

Ayant analysé précédemment la conception du rapport entre présent et passé insérée dans le roman de Boudjedra, nous examinerons à présent sa mise en texte. Cette idée de surdétermination du présent par le passé trouve ses manifestations même sur le plan scripturaire.

En effet, les répétitions détectées dans la représentation de l'Histoire par le texte de Boudjedra, et qui mettent en scène un processus d'éternel recommencement, et ce comme le signale Thucydide dans la citation suivante : *L'histoire est un perpétuel recommencement*<sup>2</sup>, participent paradoxalement à l'évolution de l'Histoire.

Obsédé dans ses romans par le projet d'écrire l'Histoire afin de lutter contre l'oubli et contre toute forme de falsification, l'auteur ne cesse de proposer, par le biais de la littérature, des artifices pour contourner les béances de l'Histoire. Ainsi, et partant du constat qu'il fait au niveau même de son roman, à savoir qu'il n'y a « *Rien à faire, l'Histoire est répétitive, têtue et incorrigible* » (Boudjedra, 2014 :73), Boudjedra utilise le moyen de la répétition afin d'écrire l'Histoire. Cette dernière prend différentes formes dans *Printemps*.

Une première forme est d'ordre onirique, puisque Teldj, en tant que personnage principal, reste hantée par de nombreux événements relatifs à l'Histoire qu'elle essaye de décortiquer et de comprendre :

*Réveil maussade. Teldj émerge difficilement de ces rares heures d'un sommeil stérile et peu réparateur à cause de ces cauchemars répétitifs, toujours les mêmes, et qui la hantent et l'obsèdent : le four à pain, le premier séisme d'Orléansville (1954) et le deuxième (1980) qui firent plus de 3000 morts. La guerre d'Algérie (1954-1962) qui fit 1 million de victimes...* (Boudjedra, 2014 : 41).

À travers cette citation nous remarquons que le mouvement répétitif de l'Histoire affecte les rêves, ou plutôt les cauchemars de Teldj. Dans ce cas histoire et Histoire<sup>3</sup> sont étroitement liées, puisque l'Histoire constitue une toile de fond à partir de laquelle l'histoire de Teldj évolue, tandis que l'histoire permet un nouveau traitement de l'Histoire, en participant largement dans son écriture, ou plus particulièrement dans sa réécriture. Réécrire l'Histoire par la fiction consiste à revisiter les événements du passé afin de les éclairer pour comprendre ceux du présent.

Une autre manifestation des répétitions détectées dans *Printemps* de Boudjedra est de type intratextuel, Connue également par l'appellation de *l'intertextualité restreinte*, l'intratextualité est définie comme représentant les *rapports intertextuels entre textes du même auteur* (Dällenbach, 1976 : 282). Dans ce cas, nous pouvons reconnaître l'affiliation de plusieurs éléments relevés dans *Printemps* à d'autres romans de Rachid Boudjedra. Nous citons essentiellement son roman intitulé *La prise de Gibraltar*, publié en en 1987, où l'auteur évoque la conquête du rocher de Gibraltar par le général Tarik ibn Ziad. Le rapport entre les deux romans est d'abord détectable au niveau du sujet traité, en l'occurrence celui de l'Histoire, qui est vu dans l'optique de son degré d'authenticité, mais aussi des problèmes de son écriture.

Nous avons également détecté le recours au procédé de la répétition de plusieurs extraits déjà apparus dans *La prise de Gibraltar* et repris dans *Printemps*.

Nous pouvons citer le recours au procédé de l'ekphrasis pour raconter un pan d'Histoire déjà utilisé dans *La prise de Gibraltar* à travers la description d'une miniature d'un peintre irakien appelé El Wasity, et qui selon Boudjedra, représente l'armée de Tarik ibn Ziad qui s'apprête à conquérir le détroit de Gibraltar. La description de cette même miniature est reprise dans *Printemps* tout en remplissant le même rôle qu'elle avait lors de son insertion dans le roman précédent, à savoir celui de raconter l'Histoire de la conquête de l'Andalousie :

*Jaune donc à la manière des chevaux amassés devant le détroit de Gibraltar et portant leurs cavaliers envoyés en éclaireurs, à l'avant-garde des troupes restées à l'arrière, avec parmi eux (les éclaireurs) les porteurs de tambours, les souffleurs de trompettes et les porte-étendards. Jaune donc ces chevaux en arrêt devant le Détroit.* (Boudjedra, 2014 : 272).

La répétition intratextuelle entre ces deux romans de Boudjedra se manifeste également à travers l'insertion de réflexions de la part des personnages sur certains textes historiques et le traitement qu'ils ont accordé à certains événements de l'Histoire. L'auteur a intégré un extrait des textes d'Ibn Khaldoun relatant l'épisode de la prise du Rocher de Gibraltar que l'un des personnages devait traduire :

*Tarik ibn Ziad prit la mer en l'an 92 de l'Hégire, avec l'assentiment de son chef Moussa ibn Noçaïrn en compagnie de quelque 300 guerriers arabes et d'environ 10000 Numides qu'il enrôla de force et amena jusqu'au Rocher Vert qu'il baptisa de son nom, à l'occasion, le rocher de Tarik (= djebel Tarik = Gibraltar)* (Boudjedra, 2014 : 284-285).

Cet extrait renforce cette relation entre les deux romans de notre auteur, et de ce fait nous permet de reconnaître l'inscription de la même conception de l'Histoire déjà développée dans *La prise de Gibraltar* et actualisée dans *Printemps*. Cette conception favorise une réécriture du passé à la lumière des événements du présent, mais également tente d'expliquer les différentes versions de l'Histoire en interrogeant certains documents historiques.

Ajouté à ces répétitions intratextuelles, nous pouvons également relever des répétitions d'ordre autotextuel. L'autotexte est défini *comme une réduplication interne qui dédouble le récit tout ou partie sous sa dimension littérale (celle du texte, entendu strictement) ou référentielle (celle de la fiction)*. (Dällenbach, 1976 : 283). Ce dédoublement interne du récit implique des répétitions de certaines scènes et certains passages au sein du même texte. Nous pouvons citer l'exemple de la narration des épisodes de la vie de Teldj et qui ne cessent de la hanter et « hantent » également l'écriture de Boudjedra. Ses souvenirs et ses obsessions sont racontés à plusieurs reprises dans le texte, qui semble dans cas entrer en écho avec lui-même :

*Mchounèche : souvenirs des étés 1992, 93, 94. Teldj constamment obsédée par le souvenir de sa mère décapitée dans le jardin de la clinique Debussy, se disant l'Histoire est toujours cruelle et revenant résider plusieurs fois dans l'année à Mchounèche, comme une sorte de pèlerinage qu'elle devait faire pour honorer la mémoire de sa mère qui avait toujours aimé cette maison magique. Et tous ces flash-back répétitifs de son enfance ! Et qui finissaient par l'épuiser...* (Boudjedra, 2014 : 83).

Une forme de répétition est détectable dans les choix esthétiques de Boudjedra, et elle concerne les personnages de son roman. Nous avons déjà identifié Teldj comme personnage principal de *Printemps*. Cependant, nous pouvons considérer le personnage de Nieve comme étant le double de Teldj. Le rapprochement entre les deux personnages se réalise déjà à partir de leurs prénoms. Teldj signifie en arabe neige. On lui a donné ce nom parce qu' « *elle était née en plein hiver (le 1<sup>er</sup> janvier 1984) pendant une terrible tempête de neige. (Et c'est pourquoi ses parents l'avaient prénommée Teldj = Neige !)* » (Boudjedra, 2014 : 18) quant à Nieve, ce n'est que son équivalent en espagnol « *(Teldj = Nieve (en espagnol) = Neige !)* » (Boudjedra, 2014 : 141).

Le rapport entre les deux personnages est encore plus manifeste quand il s'agit du projet d'analyser et de comprendre l'Histoire. En effet, le dialogue qui va s'engager entre les deux personnages est d'ordre métadiscursif, puisqu'elles tentent d'expliquer leur vécu à la lumière des événements de l'Histoire qui vont finir à chaque fois par relier leurs destins à toutes les deux. Parfois, ce dialogue se transforme en une sorte de monologue tant, l'une comme l'autre, effacent les limites qui les séparent, et voient l'enchevêtrement de leurs discours respectifs. La parole de Teldj se superpose à celle de Nieve pour ne former en fin de compte qu'un seul discours de/et sur l'Histoire.

Nous pouvons déduire en qualifiant l'écriture de l'Histoire étudiée dans *Printemps* de Boudjedra « d'écriture paramnésique », traduisant une tentative de surmonter les difficultés relatives à la restitution et l'explication de certains événements de l'Histoire, tout en dévoilant les caractéristiques d'une nouvelle poétique fondée sur le principe de la répétition, qui semble devenir fondateur du mouvement de l'Histoire.

### **Écrire la mémoire pour authentifier l'Histoire**

L'oubli et la falsification constituent les dangers majeurs qui menacent l'Histoire. De son côté, le texte littéraire a participé paradoxalement et de tout temps à sa sauvegarde, en réinventant les procédés d'écriture qui peuvent prendre en

charge le processus de sa transmission. Ce dernier interpelle constamment le lieu de préservation des événements du passé, en l'occurrence la mémoire, qui joue un rôle important dans le processus de restitution de la véracité du matériau historique.

Les deux notions de mémoire et d'Histoire sont intimement liées, cependant elles ne renvoient pas aux mêmes signifiés. Elles s'intéressent au passé et sont tournées vers le souci de sa représentation. Cependant, l'Histoire :

*Se donne comme objectif l'exactitude de la représentation alors que [la mémoire] ne prétend qu'à son caractère vraisemblable. Si l'histoire vise à éclairer du mieux possible le passé, la mémoire cherche plutôt à l'instaurer, (...). L'histoire cherche à révéler les formes du passé, la mémoire les modèle, (...) la première a le souci de mise en ordre, la seconde est traversée par le désordre de la passion, des émotions et des affects. L'histoire peut venir légitimer, mais la mémoire est fondatrice. (Candau, 1996 : 56).*

C'est justement ce rôle de « fondatrice » qui nous intéresse dans ce travail, puisque nous constatons que paradoxalement c'est la mémoire, malgré ses « défauts », qui permet dans certains cas d'authentifier les événements de l'Histoire.

François Hartog développe cette idée à travers les deux notions de régimes d'historicité et de présentisme. Il explique que les régimes d'historicité consistent en *les modes d'articulation des trois catégories du passé, du présent et du futur, en parlant en termes de catégories, pas du contenu que l'on donne à chacune des catégories, mais des catégories elles-mêmes, et de la façon dont leurs articulations ont varié selon les lieux et selon les époques.* (Hartog, 2003). Ainsi, il faut comprendre l'homme à travers son « expérience du temps », son inscription dans le présent, tout en se tournant constamment vers le passé pour pouvoir se projeter dans le futur. Dans cette perspective, et en se référant à la notion de présentisme, qui favorise le présent parce qu'il est réel, la mémoire est privilégiée par rapport à l'Histoire, parce qu'elle porte dans le présent les traces du passé, tandis que l'Histoire n'est que reconstruction du passé lointain.

La mémoire a joué un rôle important dans la littérature algérienne d'expression française, à travers laquelle les écrivains ont tenté de lutter contre les versions officielles de l'Histoire, les falsifications, mais également contre l'oubli : *La mémoire retrouvée est ainsi retournement d'une histoire quelque peu falsifiée par la prétention unitariste des discours d'identité successifs. Elle est foncièrement subversive<sup>4</sup>.*

Dans le texte de Boudjedra nous avons pu remarquer une poétique de la mémoire, décelable à travers l'absence de ponctuation au niveau de certaines

pages du roman. Aucun signe de ponctuation n'est repérable, et le passage d'une phrase à une autre est annoncé uniquement par la majuscule de la lettre initiale de la phrase. Ces passages sont caractérisés par un rythme frénétique révélant l'insistance du surgissement du souvenir à l'esprit du personnage.

L'écriture de la mémoire se manifeste également à travers une autre forme dans le texte de Boudjedra ; celle des phrases inachevées, mais également d'une suite de phrases juxtaposées sans aucun lien sémantique, ni même narratif. Les souvenirs d'enfance de Teldj sont transcrits tels qu'ils se manifestent à sa conscience. La représentation du passé « parasite » le présent du personnage, qui reste fortement attaché à son projet initial, à savoir la quête de la vérité historique.

Cette poétique de la mémoire étudiée dans *Printemps* de Boudjedra est reliée à la représentation que se fait le personnage de l'espace qui l'entoure et dans lequel il se retrouve. Ce qui nous permettra de parler d'une scénographie de la mémoire « *mélangeant la topographie de l'espace et celle de mémoire les confondant même...* » (Boudjedra, 2014 : 212). Cette scénographie favorise le surgissement du souvenir qui n'est pas en lien direct avec la réalité qui reste incapable de restituer tout le passé. Ainsi, « le passé authentique » se dévoile sous la forme de souvenirs, déterminés et engendrés par l'environnement textuel dans lequel ils apparaissent.

Nous pouvons conclure en précisant qu'à travers l'étude de l'écriture de l'Histoire dans le texte de Boudjedra, nous avons pu relever les nouvelles stratégies scripturaires mises en place afin de répondre aux exigences du nouveau contexte sociopolitique que certains pays arabes sont en train de connaître. Cette nouvelle poétique de l'Histoire permet de raconter le passé en le mettant en corrélation avec le présent qui le rappelle. Ce rapport passé/présent se traduit textuellement par le procédé de la répétition qui préfigure une poétique de la mémoire, qui permet à son tour d'authentifier l'Histoire.

## Bibliographie

- Barbérís, P. 1980. *Le prince et le marchand, idéologies : la littérature, l'Histoire*. Paris : Librairie Arthème Fayard.
- Bloch, M. 1952. *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien, Cahier des Annales*, 3. Paris : Librairie Armand Colin.
- Bonn, Ch. et al. 1996. *La littérature maghrébine de langue française*. Paris : EDICEF-AUPELEF.
- Boudjedra, R. 2014. *Printemps*. Alger : Barzakh.
- Candau, J. 1996. *Anthropologie de la mémoire*, Collection *Que sais-je ?* Paris : Presses universitaires de France.
- Dällenbach, L. 1976. « Intertexte et autotexte », *Poétique*, n° 27.

Goncourt, E.J. 1887-1896. *Journal des Goncourt : Mémoires de la vie littéraire*. 9 volumes. Paris : Bibliothèque-Charpentier.

Hartog, F. 2003. *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris : Seuil.

Ricœur, P. 1983. *Temps et récit. L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil.

## Notes

1. Cette citation renvoie à l'intitulé de l'un des chapitres du livre de Marc Bloch intitulé *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien*.

2. Citation a été extraite du document téléchargé du site suivant : [www.numilog.fr/package/extraits\\_pdf/e259170.pdf](http://www.numilog.fr/package/extraits_pdf/e259170.pdf) [Consulté le 26 décembre 2016].

3. Nous nous référons, dans ce travail, à la distinction proposée par Pierre Barbéris entre HISTOIRE, Histoire et histoire. Il précise dans son ouvrage : « *J'ai proposé à titre provisoire cette triple distinction : HISTOIRE = processus et réalité historique ; Histoire = l'Histoire des historiens, toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale ; histoire = le récit, ce que nous raconte le roman.* » (Barbéris, 1980 : 179).

4. Cette citation est tirée de l'introduction écrite en 1992, de *La littérature maghrébine de langue française*, ouvrage collectif, sous la direction de Charles Bonn, Naget Khadda & Abdallah Mdaghri-Alaoui.